Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 74 (1945)

Heft: 1

Artikel: À la gloire de la mère : V : la flamme du foyer

Autor: Murith, Jean-Denis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040769

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A la gloire de la mère

V

La flamme du foyer

« Elle est discrète, elle est légère... » dirait Verlaine, — et, sans elle, le cher foyer ne serait plus qu'insupportables ténèbres. Comme un corps sans âme, comme une fontaine tarie... Malheureux, et digne de notre fraternelle pitié celui qui ne pourra jamais évoquer les souvenirs du « Jean-Christophe » de Romain Rolland :

On revenait au gîte, et les grillons chantaient. Et dès le seuil souriait le cher visage de maman...

Cette « ombre qui se fait lumière » garde au logis son air éternel.

Avec quelle émotion je l'ai retrouvée, cette âme insaisissable et omniprésente, dans le « Notaire du Havre », de Duhamel, et, plus encore, dans la « Maison », de Bordeaux. Deux livres exquis, simples, habiles à saisir la poésie du détail quotidien ; le premier plus direct, peut-être, plus « vivant » s'il est possible, le second plus tendre, plus délicatement enrobé d'idéal.

Mais laissons parler Bordeaux, pour savourer ce passage exquis de la « Maison » où l'auteur semble avoir réussi à capter l'insaisissable :

... Pour compléter ce portrait de la maison, il manque... oh! presque rien! Presque rien et presque tout, une ombre et un pas.

L'ombre, c'est, derrière le volet à demi clos de sa fenêtre, celle de ma mère qui n'a pas tout son monde rassemblé autour d'elle. Elle attend mon père ou notre retour du collège. Quelqu'un est absent. Elle craint pour lui. Ou bien le temps est orageux, elle interroge le ciel pour savoir s'il faut allumer la chandelle bénite. Une autre paix émanait d'elle, une paix, comment dirai-je? qui s'étendait au delà des choses de la vie, qu'on recevait en dedans, qui calmait les nerfs et les cœurs, une paix de prière et d'amour. Cette ombre, que je guettais chaque fois que je rentrais, que je guette encore quand même je sais bien qu'elle n'est plus là, qu'elle est ailleurs, c'était l'âme de la maison qui transparaissait comme la pensée sur un visage.

Merci aux écrivains qui savent nous révéler notre propre âme et nos pures tendresses. C'est si juste, si délicatement tendre, avec, pour finir, cet imparfait mélancolique. La chère figure hante le souvenir de l'écrivain ; tournons quelques pages et voyons s'esquisser un nouveau et si attachant portrait :

Je devrais maintenant parler de la reine. N'est-ce pas son tour?... En vérité je ne le puis et il ne faut pas me le demander. L'ombre que

je cherche en rentrant, derrière la fenêtre, et dont notre absence suffisait à provoquer l'inquiétude... oui, je consens encore à l'évoquer ainsi. C'est bien elle, mais lointaine et cachée. Si je veux m'approcher, je ne trouve plus mes mots.

Avez-vous remarqué, aux beaux jours d'été, la buée bleue qui flotte sur les pentes ? Elle permet de mieux fixer les claires beautés de la terre. Si je pouvais poser ce voile transparent sur le visage maternel, il me semble que j'oserais mieux dire sa suavité et la limpidité des yeux qui ne pouvaient croire au mal. Quelle force inconnue recelait donc cette douceur? Mon grand-père, qui se gardait de toute influence rien que par son petit rire si vexant, et qui même devant son fils ne perdait jamais ce moyen de défense, l'abandonnait habituellement devant ma mère. Et mon père, dont l'autorité semblait inébranlable et infaillible, se tournait vers elle comme s'il lui reconnaissait une puissance mystérieuse.

Mais, ô flamme de la maison, à quel brasier avez-vous dérobé cette ardeur de sollicitude, cette soif de dévouement, et votre incompréhensible puissance ? Bordeaux en a pressenti le secret, et c'est le vôtre aussi, n'est-ce pas ? saintes mamans de notre terre :

Cette puissance, je le sais maintenant, c'était Dieu qui habitait en elle, soit qu'elle fût allée Le chercher à la première messe avant que personne fût réveillé, soit qu'elle Lui offrît ses travaux quotidiens dans la maison.

Telle nous la découvrons, la mère, dans cette œuvre prenante — amoureusement décrite, idéalisée presque (mais Thibon n'a-t-il pas écrit : Rien n'est plus réel que l'idéal ?) — et surtout animée de l'esprit de Dieu qui vit en elle.

Ce ressort essentiel manque à l'œuvre de Duhamel, et combien nous le regrettons ! D'autant que l'auteur nous est si proche, et que sa claire droiture le rendrait si accueillant à la grâce de la Foi définitive. — Mais laissons à Dieu le soin de scruter les consciences. — Encore que la mère, dans le « Notaire du Havre », ne soit pas telle que nous aimerions à imaginer toutes les mamans — Dieu est quasi totalement absent de cette œuvre —, le portrait qu'en trace Duhamel est plein de charme paisible et de justesse. Je le verrais bien comme un commentaire au distique de Verlaine :

La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles
Est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour...

Plus que jamais, nous entrons ici dans la poésie de la vie familiale et ménagère, humble et voilée parfois de lourds soucis. Détails prosaïques en apparence, et qui semblent friser le vulgaire, — mais qu'une flamme secrète transfigure d'un coup, de la paisible lueur de

l'amour. Ame du foyer, âme innombrable et sans cesse agissante, elle est partout et « sait tout faire » :

Notre nouvelle salle à manger fut transformée, comme l'ancienne, en atelier de couture et maman commença de rêver sur des patrons de papier gris. Elle avait l'air d'un général qui consulte ses cartes et combine une bataille...

Joseph devait recevoir un complet de jeune homme, avec, pour la première fois, un pantalon long. Il se montrait plein d'exigence, ne quittait plus maman d'une ligne, car les vacances de Pâques étaient venues. Il réclamait opiniâtrement des revers à la mode, des boutons de fantaisie, des poches innombrables. Maman disait: « Sois tranquille, ce sera comme chez le tailleur. »

Elle savait tout faire: Couper les vêtements d'hommes, faufiler, piquer, broder, tricoter, passer à la teinture, laver, repasser. Quoi encore? Eh! tout, dis-je.

Du monde surnaturel, cette maman ne possède qu'une conception fort vague. Et ce catéchisme imparfait préside à l'amusante idée qu'elle se fait du ciel. — (Mais encore, dites-moi la ménagère au monde qui n'a jamais, au long de sa vie, échafaudé pareil rêve.)

Maman coud, dans la salle à manger. Elle va vite, elle est pressée. Je ne saurais vraiment pas l'imaginer nonchalante. Elle sera toujours pressée, même plus tard, dans le paradis, dans le séjour du repos, de ce repos qui ne peut être qu'une espèce de travail agréable et sans surprise, comme de marquer du linge ou de faufiler des ourlets.

Flamme pour qui son foyer circonscrit le monde :

Ma mère, toute à son fardeau, toute à la fièvre sacrée de ses devoirs, n'imaginait le monde, hormis les enfants et l'époux, que peuplé de fantômes inquiétants dont il était quand même préférable de se concilier les bonnes grâces.

Douceur timide, que le danger métamorphose en féroce courage :

Elle était fort prudente et même circonspecte quand il ne s'agissait pas directement de sa nichée, car, alors, le mot de lionne serait faible.

* * *

Je vais clore ce chapitre, et l'on me reprochera, à bon droit, d'avoir ignoré foule d'œuvres et d'écrivains qui se sont penchés avec amour sur un passé à jamais marqué par le dévouement maternel. N'oserai-je pas croire, pourtant, que ces deux romans résument, en quelque sorte, comme dans une synthèse familière et tendre, les aspects divers de la « flamme du foyer » ? Croquis amusants de

Duhamel, qui cachent mal une émotion filiale — délicatesse exquise des évocations de Bordeaux, n'est-ce pas assez de ces deux hommes et de ces deux œuvres pour faire surgir à notre regard l'âme de la maison ? Cette âme « qui transparaît comme la pensée sur un visage... »

JEAN-DENIS MURITH.

Ils n'ont trouvé que l'amour

Ils ont cru trouver, splendide,
Sous l'étoile qui les guide
Un roi fier et triomphant...
Ils n'ont trouvé qu'un enfant !

Ils ont cru, selon la Bible
Des vieux prophètes terribles
Voir un trône éblouissant...
Ils n'ont trouvé seulement
Qu'une pauvre hôtellerie
Et Joseph avec Marie,
Près du sommeil d'un enfant.

Ils rêvaient d'un roi superbe,
Ils n'ont trouvé que le Verbe
Qui soupire et balbutie...
Ils n'ont trouvé que Marie
Dans une humble hôtellerie,
Sans prestige, sans atours,
Et des anges, tout autour.

Des agneaux près de leurs maîtres
Des bergers qui menaient paître,
Les cantiques d'une fête,
Et le calme des labours.

Que dire en ce jour de gloire ?
Ils venaient trouver la gloire...
Ils n'ont trouvé que l'amour.

H. Spiess.